Réservé aux abonnés

# «Nous allons devoir, à un moment, leur donner un coup de massue» : Donald Trump tenté de déclencher une nouvelle campagne militaire contre l'Iran

Par **Mayeul Aldebert**, correspondant à Washington

Publié le 02/11/2026 à 20h45



Le président des États-Unis, Donald Trump. *Evan Vucci / REUTERS*

## RÉCIT - Frustré par des négociations restées lettre morte avec Téhéran, le président américain envisage une nouvelle offensive contre l'Iran après les élections de mi-mandat.

Le rejet de la guerre en Iran dans l'opinion américaine n'a pas l'air de tracasser Donald Trump. Le président américain répète depuis plusieurs semaines qu'il envisage de frapper de nouveau la République islamique. *« La seule raison pour laquelle je n'en ai pas encore fini avec l'Iran, c'est que je veux*

*être gentil… Mais nous allons devoir, à un moment, leur donner un coup de massue »*, a encore déclaré Trump dimanche, lors de l'un de ses derniers meetings de campagne.

*« Nous pouvons faire ça en dix minutes »*, a lancé le président américain, qui n'avait pas exclu, la semaine dernière, *« une autre petite Furie épique »*, du nom de l'offensive militaire lancée le 28 février dernier par les États-Unis contre Téhéran. Selon le média Axios, Trump se serait entretenu samedi avec Benyamin Netanyahou, qui le presse de relancer une opération militaire contre la République islamique. Aucun accord durable n'a pu être trouvé après le cessez-le-feu en avril puis le protocole signé en juin. Les échanges de frappes ont repris cet été avant une relative accalmie depuis septembre.

Les deux camps semblent bien loin, sur certains points cruciaux, de parvenir à s'entendre. Washington exige la fin du programme nucléaire iranien et la liberté de circulation totale dans le détroit d'Ormuz, seul véritable levier de négociation dont dispose Téhéran. L'Iran veut la levée des sanctions économiques qui asphyxient son économie et le déblocage des milliards de dollars d'avoirs gelés. Pour éviter un retour de la guerre, le ministère des Affaires étrangères iranien a proposé lundi de rouvrir le détroit d'Ormuz à ces deux conditions.

## Renforts au Moyen-Orient

Devant la perspective d'une reprise des hostilités, le vice-président, JD Vance, a pris l'initiative de contacter Mohsen Rezaei, le haut responsable iranien de la sécurité, l'un des durs du régime iranien et ancien commandant en chef du corps des gardiens de la révolution. Selon le *Wall Street Journal*, le vice-président américain tenterait de trouver des points de convergence suffisants pour persuader Trump de ne pas recourir à la force une nouvelle fois.

Frustré de ne pas avoir réussi à soumettre l'Iran, Trump semble toujours convaincu que sa doctrine, la paix par la force, finira bien tôt ou tard par faire plier l'Iran, même après neuf mois d'impasse. Mais cette méthode, qui se traduit par des bombardements massifs sans déploiement de troupes au sol, a montré ses limites. L'Iran est resté inflexible et a prévenu que le régime se tenait prêt à une guerre *« plus longue que la précédente ».*

Comme les jours qui ont précédé le 28 février, l'armée américaine a dépêché des renforts au Moyen-Orient. Elle a envoyé un troisième porte-avions, l'USS *Theodore Roosevelt*, surnommé le « big stick », le gros bâton, en référence à la doctrine de ce populaire président américain que Trump a réactualisée à sa manière. Le Pentagone a aussi envoyé des milliers d'hommes. Il a mobilisé des avions ravitailleurs, de nouveaux escadrons de chasseurs, des bombardiers à long rayon d'action, et renforcé ses batteries de défense antimissile dans la région du Golfe. Washington a par ailleurs demandé à plusieurs pays de la région de se préparer à *« une campagne militaire courte et intense »* après les élections de mi-mandat.

## Menace nucléaire

De tels préparatifs ont fait dire à Tucker Carlson, ancien allié du président américain transformé ces derniers mois en opposant résolu, que l'Administration envisageait d'utiliser une bombe nucléaire. Dans un message sur X, dimanche soir, qui a récolté des dizaines de millions de vues, Carlson a affirmé que l'Administration républicaine examinait la possibilité de recourir à l'arme atomique contre le mont Kolang, surnommé « Pickaxe Mountain ».

L'ancien journaliste de Fox News a aussi déclaré, *« sur la foi d'observateurs avertis »*, que le président américain comptait se décider d'ici le 7 novembre. Tucker Carlson a accusé Benyamin Netanyahou de dicter à Trump cette option. Mais cette déclaration à l'avant-veille des élections de mi-mandat, venant d'un ennemi déclaré d'Israël et détracteur virulent de Trump, paraît bien opportune. Trump a écarté à plusieurs reprises tout recours au nucléaire.

Selon CNN, le président américain aurait en revanche demandé au Pentagone de préparer la bombe GBU-43, considérée comme la plus puissante munition conventionnelle non nucléaire de l'arsenal américain. Malgré les déclarations victorieuses de Trump lors de la « guerre des douze jours » en juin 2025, les bombes perforantes anti-bunker de 13 tonnes lâchées par le bombardier B-2 n'avaient pas suffi à détruire entièrement le site nucléaire profondément enfoui de Fordow.